



47, avenue Mathurin-Moreau
75019 PARIS

Classe contre classe

Roger Bordier (30/11/2011)

Dans la perspective des scrutins de 2012, l'action antisociale des milieux gouvernementaux et patronaux se poursuit allègrement et s'accroît même dans le ton aussi bien que dans les termes. Naturellement, les épouvantables trente-cinq heures, d'abord visées avec quelque retenue, le sont maintenant avec brutalité. Eternellement dans le collimateur, la Sécurité sociale, jamais acceptée en fait, est la cible d'attaques incessantes, car il faut s'en prendre à tout : à la branche maladie, aux soins prolongés, aux arrêts de travail, certificat médical ou pas, aux retraites, à la malhonnêteté des assurés frondeurs et ainsi de suite en attendant mieux .

Le stress, les bas salaires, les harcèlements, les suicides sur le lieu du travail ? Allons donc. D'ailleurs, ces suicides ne sont pas dus à des pressions exercées sur les salariés mais uniquement à des problèmes personnels, drames sentimentaux, mésententes familiales. Quant à la pénibilité de certains métiers, elle n'est rien d'autre que le scandaleux effet d'une démagogie syndicale. Il est bien connu que, de ses origines à nos jours, le mouvement ouvrier a toujours exagéré pour tenter d'obtenir satisfaction. Casimir-Périer le disait déjà au XIX^{ème} siècle, pourquoi ne le répéterait-on pas au XXI^{ème} sous Sarkozy et Fillon ?

Tels sont les faits. Ils découlent de l'incroyable régression à laquelle nous assistons depuis des années et dont il faut bien se demander : quand l'arrêtera-t-on ? Evidemment, pour ceux qui la conduisent, tout était beaucoup plus facile lorsque, par exemple, les malades étaient expédiés vers l'hospice pour indigents, les vieux travailleurs usés vers les misères solitaires de l'âge, comme les vieux chevaux vers l'abattoir. C'était le bon temps. Aujourd'hui, et une fois encore, les droits sociaux menacent l'équilibre des entreprises, tout comme le Front populaire des accords Matignon mettait en péril l'économie française. Ce schéma à la vie dure. Toutefois, ce bon temps peut revenir, il suffit de s'acharner. L'acharnement, lié à la casse minutieuse du service public et aux privatisations ininterrompues aboutirait alors à la disparition de ce que l'on appelle le modèle social français et que l'on escamoterait dans la réalité en faisant mine de le protéger dans les discours. Il n'est pas de meilleure preuve à cela que l'empressement publicitaire des compagnies d'assurances à nous faire connaître les bienfaits de leur système.

Arrachons le masque, regardons le visage. Nous le connaissons d'ailleurs bien, ce visage : c'est celui du patronat de droit divin dressé contre le peuple des travailleurs ; celui du caporalisme des chefs de rendement ; celui des possédants attachés à la seule règle du profit individuel ; celui des exploités contre les exploités tristement soumis à leur égoïsme despotique ; c'est celui d'une haine ancestrale. Alors, que les travailleurs n'oublient pas qu'ils ont, eux aussi, des ancêtres ; qu'il fut un temps où l'on criait dans les rues : *Expropriations des expropriateurs* ; un temps où les luttes frissonnaient de cette dure vérité qu'il ne serait peut-être pas mauvais de rajeunir : *Classe contre classe !* Pourquoi devrions-nous craindre aujourd'hui ce langage-là, puisqu'on nous l'impose ?